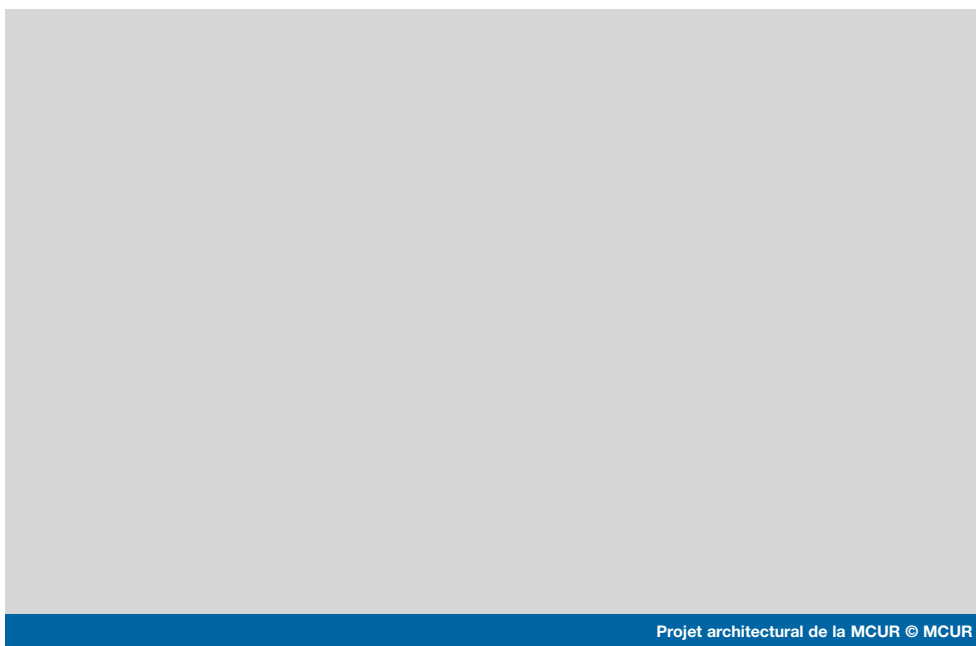


# La maison des Civilisations et de l'unité réunionnaise : un carrefour d'échanges

Par Françoise Vergès,

directrice scientifique et culturelle de la Maison des civilisations  
et de l'unité réunionnaise (MCUR)



Equipement culturel qui ouvrira ses portes en 2011 à la Réunion, cette maison a pour vocation de mettre en scène la diversité culturelle présente sur l'île comme une condition de l'unité. Il s'agit d'expliquer l'émergence de l'interculturalité réunionnaise et de valoriser la créolisation comme processus ayant favorisé le métissage des cultures issues des migrations.

## Visualiser l'intraculturalité

L'annonce de l'exposition *Planète métisse. To Mix or Not To Mix* au musée du Quai Branly – du 18 mars 2008 au 19 juillet 2009 – présente la notion de métissage comme “*rendant compte du contact entre des peuples et des traditions, de la coexistence d'identités mélangées, une manière de concevoir les rapports entre altérités*”. Le métissage serait observable dans trois champs, “*contact entre peuples et traditions, coexistence d'identités mélangées, rapports entre altérités*”. Ces difficultés à nommer rencontrent les difficultés à visualiser : comment montrer ces phénomènes ?

En 2000, cette question fut centrale lors des réunions autour du projet de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise (MCUR) auquel je participais en tant que chercheuse. Depuis trois ans, j'en dirige l'équipe scientifique et culturelle.

La MCUR est un équipement culturel qui s'ouvrira en 2011 à la Réunion sur le territoire de la ville de Saint-Paul, premier lieu de peuplement permanent sur l'île. Abrisant des espaces d'exposition, des restaurants, une bibliothèque, des salles de séminaires et de spectacles, des ateliers éducatifs et des ateliers vidéo, une galerie d'art, des espaces de jeu et d'animation sur 9 000 m<sup>2</sup>, la MCUR a pour objectifs de : mettre en scène la diversité

**La culture, n'est pas un ensemble figé de valeurs et de pratiques. Elle est constamment recréée en fonction des réalités changeantes et des échanges d'idées.**

comme condition de l'unité ; resituer la Réunion dans son bassin civilisationnel, le monde india-océanique ; montrer les conditions de l'émergence de ce monde et des six mondes qui ont “fait” la Réunion – africain, chinois, malgache et insulaire, musulman, hindou, français ; présenter l'intraculturalité réunionnaise et son processus – la créolisation ; expliciter et valoriser le modèle réunionnais et ses valeurs de tolérance, de solidarité, de plasticité ; mettre en scène la rencontre comme échange et dialogue. Nous nous sommes efforcés d'apporter des réponses aux questions suivantes : comment traduire visuellement des pratiques et des processus qui sont en majorité de l'ordre de “l'immatériel” sans tomber dans une ethnologie réductrice ? Comment traduire visuellement les cartographies des échanges, contacts et conflits du monde india-océanique où, à travers les siècles, se rencontrent les six mondes de l'Afrique, de la Chine, de l'Europe, de l'Inde, du monde musulman, du monde insulaire comorien, malgache, zanzibarien, afin d'en restituer les emboîtements, les interactions, les modes d'interpénétration, de diffusion, de dissémination et de dispersion ? Comment traduire visuellement les processus et pratiques de créolisation à l'œuvre dans la création de l'unité réunionnaise ?

Comment traduire visuellement les routes de l'esclavage et de l'engagisme hier, celles des migrations contemporaines aujourd'hui, les rapports de pouvoir, les inégalités, les discriminations, mais aussi les résistances, les luttes, les imaginaires, les créations ? Comment faire de la MCUR un espace de débats ouverts aux réinterprétations, aux transformations locales et mondiales ? Comment faire de la MCUR un espace citoyen où le vivre ensemble est débattu, où la culture est vivante, constituant le socle de la réflexion sur l'avenir ? La culture, n'est pas un ensemble figé de valeurs et de pratiques. Elle est constamment recréée en fonction des réalités changeantes et des échanges d'idées.

## Les itinéraires qui mènent à la Réunion

Les routes et itinéraires de la culture réunionnaise sont retracés pour à la fois en restituer la singularité et l'universalité. Le thème de l'itinéraire sera figuré sous toutes ses modalités concrètes. L'espace indio-océanique sera présenté comme chemin, carrefour d'échanges, de rencontres et de conflits, espace d'itinéraires. La place de la culture dite "immatérielle" dans le vécu réunionnais exige qu'une place centrale lui soit faite et exige donc un effort de *traduction* et de *représentation*. Nous voulons produire le choc que le déplacement de regard, le petit pas de côté entraîne. Pour mieux traduire visuellement la tradition culturelle, la modalité des *routes, chemins et itinéraires* a été choisie.

Cette modalité est métonymique de la constitution du peuple réunionnais. Aucun ancêtre n'est autochtone. Le rapport généalogique de chaque Réunionnais à cette île passe par un itinéraire, un mouvement, un déplacement. Le chemin est aussi la métaphore de l'exil, face aux routes du commerce et de l'empire.

Il s'énonce en sentier pour signifier marronnage et résistance d'une part, une autre appropriation du territoire d'autre part : chemins des pêcheurs, des ouvriers agricoles. Ces chemins, ces sentiers dessinent une autre cartographie, une autre archive. Par le chemin se retrace le cheminement de l'ancêtre : aussi bien celui qui mène de lui à nous que celui qui nous ramène à lui. La mise en scène des itinéraires de personnes, d'objets, de rites, de pratiques culinaires, d'ingrédients permet au visiteur de suivre les routes et itinéraires de la culture réunionnaise. Les apports sont constants, ils sont le signe de son dynamisme, de sa capacité d'absorption, de sa fluidité. Ces itinéraires justifient l'approche à niveaux multiples de la culture : rien n'est figé, rien n'est pur. La "*réalité est polymorphe, composée d'identités multiples et de constantes métamorphoses*" et "*c'est au cœur de la métamorphose et de la précarité que se loge la véritable continuité des choses*", signale Serge Gruzinski<sup>(1)</sup>.

De l'endroit d'origine, d'où est venu l'ancêtre, à son arrivée et au monde qu'il a contribué à construire et qu'il nous a légué, l'itinéraire restitue une vie. L'épaisseur d'un monde est redonnée et la catégorie neutre d'"esclave", "engagé", de "Kaf", "Malbar" ou "zarab", qui nie la singularité de l'âge, du sexe, du lieu précis d'origine, s'efface devant l'expérience individuelle *et* collective qui construit le monde réunionnais.

## Migrations et culture

La Réunion a été un territoire accueillant successivement des groupes de "non natifs" au cours de sa courte histoire. Les plus récentes arrivées sont celles des Mahorais et des *zoreys* – habitants de l'Hexagone – apportant de nouveaux mots, de nouvelles pratiques et se créolisant au contact de la société réunionnaise. Elle offre un "modèle" au sens où elle présente un vivre ensemble construit sous la contrainte, confronté sans cesse à de nouveaux apports, à des mutations brutales et profondes de la société. Elle n'est pas sans conflits et sans tensions, mais cela fait partie de la vie en société. Elle fait aujourd'hui face à de nouvelles mutations dans son environnement, l'océan Indien, un espace culturel, de rencontres et d'échanges entre des aires de civilisation.

Elle fait face à des mutations locales dans son économie et son développement. Ses valeurs, fondées sur l'échange et la rencontre, devraient lui permettre de continuer à s'adapter et à adopter sans se diluer ou se fondre. Tolérance, solidarité, plasticité, pour construire un vivre ensemble. ■

### Notes

1. Gruzinski, Serge, *La Pensée métisse*, Fayard, Paris, 1999.